

STRUCTURES SOCIALES EN TRANSFORMATION**4 au 9 septembre 06****Descriptifs des cours et lectures recommandées****Franz Schultheis****Familles dangereuses ou familles vulnérables? Analyse sociologique des transformations du rapport social à l'enfance**

De 12 à 300, telle est l'augmentation spectaculaire du nombre de cas de maltraitance signalés sur le territoire genevois par le Service Santé Jeunesse en dix ans (1990-2000). Face à cette situation pour le moins inquiétante, le Grand Conseil de l'Etat de Genève a mandaté, en mars 2004 dernier, une équipe de sociologues à l'Université de Genève (UNIGE), pour qu'elle mène une étude du phénomène sur le canton. Au terme de cette étude, il apparaît que face à ce phénomène faussement évident se cache en fait une dimension essentielle de la question sociale contemporaine et qu'il peut servir comme un révélateur pertinent pour l'analyse des transformations profondes et rapides en cours dans nos sociétés capitalistes contemporaines.

Lectures : (rapport de recherche en document pdf attaché)

Christian de Montlibert**Luttes dans les champs, luttes entre champs et transformations de l'espace social**

Mes interventions traiteront des « luttes dans les champs , luttes entre champs et transformations de l'espace social ». La notion d'espace social telle que Pierre Bourdieu l'a conçue gagnerait beaucoup en capacité d'analyse si l'espace social était pensé d'abord comme un espace de luttes entre des champs pour imposer leur principe (et les espèces de capitaux qui en sont consubstantiels) comme principe de domination. Rien ne le montre mieux que les luttes entre le champ politique et le champ économique d'une part, que les luttes entre le champ universitaire (enseignement et recherche) et ce même champ économique d'autre part, que les alliances et connivences entre le champ journalistique et le champ économique contre les champs intellectuel et politique enfin.

Lectures :

Montlibert C. de, savoir à vendre, Paris, Raisons d'Agir, 2004

Montlibert C. de, La violence du chômage, Strasbourg, P.U.S.,

Montlibert C de, La domination politique , Strasbourg, P.U.S.,

Gérard Mauger

Les transformations des classes populaires en France depuis trente ans

En politique, “ dire, c’est faire ” et d’abord faire connaître et reconnaître des principes de division du monde social. C’est pourquoi, trente après “ la crise ” et le retour de “ la question sociale ”, le déclin du marxisme et l’essor du néo-libéralisme, la question des classes sociales reste un enjeu crucial. Dans le champ politique où la lutte pour conserver ou transformer la vision du monde social est inséparable de celles qui visent à le conserver ou à le transformer. Dans le champ des sciences sociales qui se sont affranchies - pour le meilleur et pour le pire - de l’hégémonie marxiste¹. Si les inégalités n’ont pas cessé de se creuser depuis trente ans², si la bourgeoisie apparaît plus que jamais comme une classe mobilisée³, les classes populaires apparaissent aujourd’hui comme un monde “ dé-fait ”⁴. Comment décrire les multiples transformations objectives et subjectives de la condition des classes populaires au cours des vingt dernières années ? Comment, est-on passé des “ métallos ” aux “ exclus ”, des “ banlieues rouges ” aux “ quartiers en difficulté ” ?⁵ C’est à cette question que je voudrais tenter de répondre en proposant d’abord une représentation des classes populaires qui doit beaucoup à Richard Hoggart⁶ revisité par Olivier Schwartz en m’efforçant ensuite de mettre en évidence les forces qui en ont modifié la morphologie, en ébauchant pour conclure les grandes lignes d’une nouvelle représentation.

¹. Après une longue éclipse, la question des classes sociales semble susciter de nouveau l’intérêt des sociologues : cf. par exemple, “ Des sociétés sans classes ? ”, *Lien social et politiques*, n° 49, printemps 2003 ; Elisabeth Gauthier et Jean Lojkine, *Classes sociales, retour ou renouveau ?*, Paris, Syllepse/Espaces Marx, 2003 ; Paul Bouffartigue (dir.), *Le retour des classes sociales. Inégalités, dominations, conflits*, Paris, La Dispute, 2004 ; Jean-Noël Chopart et Claude Martin (dir.), *Que reste-t-il des classes sociales ?*, Rennes, Éditions ENSP, 2004.

². Louis Chauvel, “ Le retour des classes sociales ? ”, *Revue de l’OFCE*, n° 79, 2001, p. 315-359.

³. Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, “ Hégémonie symbolique de la grande bourgeoisie ”, in Paul Bouffartigue (dir.), *Le retour des classes sociales. Inégalités, dominations, conflits*, op. cit., p. 141-156.

⁴. Gérard Mauger, “ Les ouvriers : un monde dé-fait ”, Introduction à Lionel Duroy, “ Embauché dans une usine ”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 115, décembre 1996.

⁵. Sur ce sujet, outre Olivier Schwartz, *La Notion de “ classes populaires ”*, Habilitation à diriger des recherches en sociologie, Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines, voir Gérard Noiriel, *Les ouvriers dans la société française*, Paris, Éditions du Seuil, 1986 ; Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1995 et *L’insécurité sociale. Qu’est-ce qu’être protégé ?*, Paris, Éditions du Seuil, 2003 ; Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Gallimard, 1999 ; Stéphane Beaud et Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1999.

⁶. Richard Hoggart, *La Culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

Lectures : elles se trouvent dans les notes en bas de page. A retenir notamment :

Louis Chauvel, “ Le retour des classes sociales ? ”, *Revue de l'OFCE*, n° 79, 2001, p. 315-359.

Gérard Mauger, “ Les ouvriers : un monde dé-fait ”, Introduction à Lionel Duroy, “ Embauché dans une usine ”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 115, décembre 1996.

<p>Patrick Champagne Les changements structurels en milieu rural</p>
--

Cette année, j'aborderai la question des changements structurels à partir de mes enquêtes en milieu rural. Je recommande donc de lire mon livre intitulé "L'héritage refusé" (coll. Points).

Le monde agricole ne s'est pas seulement transformé économiquement, il a aussi, et surtout, subi une profonde crise d'identité sociale. À l'issue d'un long travail ethnographique dans les campagnes françaises, Patrick Champagne montre que les raisons du déclin de la reproduction ne se limitent pas aux évolutions techniques du métier, elles sont aussi socioculturelles, la domination symbolique d'un mode de vie urbain ayant une grande part de responsabilité.

Commentaire

critique

La seconde partie du XXe siècle a été marquée par une double crise de reproduction de la paysannerie française : une crise technique, marquée par l'impératif de l'agrandissement et de la modernisation de l'exploitation agricole, et une crise sociale, interne au groupe (la difficulté de trouver un successeur). Des mutations perçues, à l'époque, exclusivement sous l'angle économique et positivement (« les bienfaits du productivisme »). C'est contre ces arguments que Patrick Champagne développe ses analyses. L'élargissement de l'espace social, l'intrusion de nouvelles techniques, d'une nouvelle population, d'un nouveau mode de vie et du tourisme ont entraîné une réelle remise en cause de l'identité paysanne. La crise de reproduction n'est qu'indirectement liée aux facteurs économiques car elle est avant tout une remise en cause d'une façon de vivre. Le processus de désenclavement et les multiples phénomènes de déculturation paysanne qui en ont découlé ont rendu nécessaires des ressources sociales de type familial et professionnel (Crédit Agricole, FNSEA...) ainsi qu'un capital en (in)formation suffisant pour garantir la reproduction. Autant de conditions trop rarement réunies... Les deux études ethnographiques proposées en début d'ouvrage sont de remarquables illustrations de cette analyse. L'auteur décrit, entre autres, le processus de transformation des fêtes villageoises, de plus en plus rares, pour montrer cette dévalorisation du modèle culturel paysan : les fêtes sont devenues « traditionnelles », « à l'ancienne »... elles se donnent à voir à un public extérieur (les touristes urbains) et conduisent à un processus de « folklorisation de la condition paysanne » dans lequel les paysans eux-mêmes jouent un rôle actif. Analyse, donc, très bourdieusienne dans laquelle le processus de « domination symbolique » prend son sens. Deux textes d'ordre méthodologique enrichissent l'analyse : l'auteur expose les risques et problèmes des études monographiques villageoises. Les questions autour de la délimitation de l'objet d'étude sont développées : quelle population étudier ? Quel territoire ? Quelle définition donner à « communauté » ? Comment peut-on isoler une population d'un territoire

alors qu'elle peut se définir en opposition à d'autres groupes ?... Les textes de l'ouvrage ont été publiés isolément entre 1975 et 1985, ce qui explique les redites ou le manque de concision général de l'ouvrage. Ils sont néanmoins d'une grande richesse et sont accompagnés d'un index développé, trop rare dans ce genre d'ouvrage.

Lectures :

Patrick Champagne, "L'héritage refusé" (coll. Points).

Parmi les autres lectures recommandées, il y a bien sûr La Distinction ainsi que l'article sur "la genèse des classes sociales" paru dans Actes et reproduit dans "Langage et Pouvoir symbolique" (coll. Points). Les livres de la collection Point sont des livres de poche, donc pas cher. Les étudiants doivent absolument se les procurer. J'ajoute également le "Bal des célibataires" de Bourdieu pour des questions de méthodes.

Marta Roca i Escoda

Les luttes pour la reconnaissance : étude de cas sur les changements de revendications et de statut du mouvement homosexuel en Suisse

Ce cours vise à vous donner quelques bases théoriques qui nous permettront d'enquêter empiriquement le changement social, en prenant comme fil conducteur la théorie de « la lutte pour la reconnaissance » proposée par Axel Honneth. Pour ceci, nous allons prendre une étude de cas qui se réfère à une forme de lutte concrète (i.e. d'action collective), en insistant notamment sur la démarche méthodologique.

Selon Honneth, à l'origine de la contestation sociale qui s'exprime dans un conflit social, il y a une protestation morale face à une situation vécue comme injuste. L'objet de cette protestation, ce sont les *schèmes*, les *représentations* et les *normes culturellement* ancrées qui ordonnent des pratiques et des institutions sociales produisant des dénis de reconnaissance. Elles sont mises en cause parce qu'elles induisent une reconnaissance inadéquate d'une catégorie sociale, qui, de ce fait, est frappée de mésestime sociale. Le sort des personnes et leur capacité à nourrir un rapport positif à eux-mêmes comme des individus autonomes et responsables dépendra, selon A. Honneth, des normes de reconnaissance socialement établies.

Ce qui est mis en cause dans la contestation sociale, c'est le fait que ces normes sont inadéquates parce qu'elles ne prennent pas du tout ou pas assez en compte la valeur de certains *besoins*, *capacités* et *pratiques*. Les contestations prennent donc la forme de luttes pour la reconnaissance s'opposant à des normes ou des significations sociales qui frappent un groupe de personnes ou une personne de « mésestime sociale » et qui, ce faisant, les affectent négativement dans leur possibilité de développer un rapport positif à elles-mêmes et à autrui.

Cela dit, sur un plan empirique et plus sociologique, la théorie d'A. Honneth pêche par sa difficulté à opérer une contextualisation fine des *aspirations* et des demandes de reconnaissance. Il s'agira donc pour nous de circonscrire l'émergence de demandes de

reconnaissance dans un contexte donné et de voir comment les aspirations à la reconnaissance deviennent légitimes à un moment et pas à un autre.

Afin de poursuivre la réflexion autour de l'action collective (i.e. changement social), en lien avec les luttes pour la reconnaissance, nous allons nous arrêter sur une étude de cas qui prend une période critique tout particulière : l'événement du Sida et les associations homosexuelles.

Lectures : vous les trouverez en pdf en document attaché

Honneth, Axel (1996), « La dynamique du mépris. D'où parle une théorie critique de la société ? », in : Habermas, la raison, la critique, Rainer Rochlitz et Christian Bouchindhomme (ed.), coll. « Procope », Paris : Éd. du Cerf, pp. 216-238.

Voirol, Olivier (2004), « Reconnaissance et méconnaissance : sur la théorie de la violence symbolique », *Information sur les sciences sociales*, vol. 43, n°3, septembre, pp. 403-443.

Roca i Escoda, Marta (2005), « Enquêter sur le processus juridico-politique de la reconnaissance des couples homosexuels à Genève », in : *Carnets de Bord*, n°9, pp. 67-77.